

LIVRAISON DES TABACS

Tableau indiquant l'ordre et la date de la livraison des communes :

MAGASIN DE CAHORS

1^{re} Commission. — Echantillons, 13 janvier 1933; Porte-graines, 16; Bouziès, 16, 17; St-Géry, 17, 18, 19, 20; Vers, 20, 21, 23; Lamadelle, 23, 24; Larroque-des-Arcs, 25; Arcambal, 25, 26, 27, 28; Calvignac, 28, 30; St-Martin-Labouval, 31 janvier, 1^{er} février; St-Cernin, 2; St-Martin-de-Vers, 2; Lauzès, 2; Sabadel-Lauzès, 3; Reilhac, 3; Caniac, 3, 4; Lentillac-Lauzès, 4; Sénillac-Lauzès, 4, 6; Quissac, 6; Espédaillac, 6; Durban, 6; Flaujac-Poujols, 7; Laburgade, 7; Esclauzels, 8; Aujols, 8; Cieurac, 9; Cremps, 9; Mondoumerc, 9; Lalbenque, 9 et 10; Belfort-du-Quercy, 10; Fontaines-Lalbenque, 10; L'Hospitalet, 10, 11; Le Montat, 11; Francoullès, 13; Valrouffé, 13; Cours, 14; Cras, 14; Maxou, 15.

2^e Commission. — Porte-graines, 16 janvier; Soturac, 16; Touzac, 16; Dural, 17; Puy-Evêque, 17; Vire, 17; Montcabrier, 18; Mauroux, 18; Lherm, 18; Douelle, 18, 19, 20; Mercuès, 21; Cahors, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 30; Pradines, 30, 31 janvier, 1^{er}, 2 février; Lagardelle, 2; Pescadoires, 3; Anglars-Juillac, 3; Castelfrac, 4; Luzech, 4; Parnac, 4, 6; Albas, 6, 7; Caillac, 7, 8; Lacapelle-Cabanac, 8; Prayssac, 8, 9, 10; Peyrilles, 10, 11; Crayssac, 11; Espère, 11; Thérirac, 11; Ste-Alauzie, 11; Cézac, 13; Labastide-Marzac, 14; Lascazannes, 14; Pern, 15, 16; St-Paul-Léonville, 17; Flaungne, 17; Castelnaud-Montriat, 18; St-Médard, 18; St-Vincent-Rive-d'Olt, 18; Bèlaye, 18; Grézels, 18; Les Junies, 20; Labastide-du-Vert, 20; Nuzéjols, 20; St-Denis-Catus, 21; Boissières, 21; Calamane, 21, 22; Catus, 22.

3^e Commission. — Porte-graines, 16 janvier; Cènevières, 16 et 17; Cajarc, 17, 18 et 19; Tour-de-Faure, 19, 20, 21, 23; St-Pierre-Toirac, 23; Montbrun, 23, 24; Frontenac, 24; Larroque-Toirac, 24; Espagnac Ste-Eulalie, 25; Béduer, 25; Boussac, 25; Brengues, 26, 27; Corn, 27; Grèzes, 27; St-Chels, 27, 28; St-Sulpice, 28, 30; Gréalou, 30; Marcihac, 30, 31 janvier, 1^{er} et 2 février; Lugagnac, 3; Varaires, 3; Bergant, 3, 4; Concois, 4; Grézols, 4, 6; Limogne, 6; St-Cirq-Lapopie, 7, 8; Sauliac, 8, 9; Blars, 9; Cabrerets, 10; Orniac, 11; Larnagol, 11, 13, 14; St-Jean-de-Laur, 14; Cadrieu, 14, 15; Carayrac, 15; Faycelles, 15; Puyjournès, 15.

MAGASIN DE SOULLAC

Commission unique

1^{er} Paraguay. — Echantillons, 26 janvier; porte-graines, 28; Cazals, 28; Marniac, 28, 30, 31; Salviac, 1^{er}, 2, 3, 4, 6, 7, 8 février; Léobard, 8, 9, 10, 11; Dégagnac, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18; Prudhomat, 18; Condat, 20; St-Denis-Martin, 20; Bétaille, 20; Yvrac, 20; Puybrun, 21; Souillac, 21; Pinsac, 22, 23; Lanzac, 23; Le Roc, 24; Floirac, 25; Lacave, 25; Meyronne, 25, 27; St-Sozy, 27, 28; Creysse, 28; Montvalent, 28; Payrignac, 1^{er}, 2 mars; Concorès, 2, 3, 4; St-Germain-du-Bel-Air, 4; Milhac, 4, 6; Gourdon, 6, 7, 8, 9, 10; St-Cirq-Madelon, 10; Masciat, 11, 13, 14; Rouffilhac, 14; Anglars-Nozac, 14; Fajoles, 14; Naudillac-de-Rouge, 14, 15; Gindou, 15; Frayssinet-le-Gélat, 15; Les Arques, 16 janvier; Montcléra, 16, 17; St-Caprais, 17.

2^e Nijkerk. — Echantillons, 18 mars; Porte-graines, 18; Loubressac, 18; Martel, 18; Cuzance, 18; Balandou, 21; Strenques, 21; Saint-Michel-Loubéjou, 21; Flaujac-gare, 21; St-Simon, 21; Livernac, 21; Assier, 21; Le Vigan, 21; St-Chamand, 21; Laverantière, 22; Rampoux, 22; St-Clair, 22; Loupiac, 22; Lamothé-Fénelon, 23; Payrac, 23.

GRANDE MAISON DE TEINTURE NETTOYAGE

de tous vêtements, tissus, chapeaux, etc...

Nettoyage et remise à neuf de vêtements de cuir.
Teintures de fourrures.
Nettoyage d'ameublements, etc...

ENVOI TOUS LES SAMEDIS
Travail soigné
Dépôt pour Cahors :
Mademoiselle BONNET
2, rue des Capucins

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Bibliographie

VOICI VOTRE REVUE

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'une des plus réputées parmi nos grandes revues *La REVUE HEBDOMADAIRE*, a bien voulu consentir à nos lecteurs une remise exceptionnelle qui leur permet de souscrire un abonnement d'un an de 95 francs pour 80 francs (payable 40 francs à la souscription, 40 francs six mois après).

En 1933. — *Edouard VII et son Temps*, par André Maurois. — *Chien de Pique*, roman, par Colette. — *L'Araignée du Malin*, roman par Philippe Hériat (Prix Th. Renaudet). — *Au Mont Athos*, par Jean Giraudoux. — *L'invitation à la valse*, roman, par Rosamund Lehmann et dix importants numéros spéciaux : 1. *Maurice Barrès*; 2. *L'Age de fer* (à propos de l'Exposition de Chicago). *Marie Antoinette*, par Stephan Zweig. — *Petite Histoire du Vieux Colombier*, par J. Copeau et Pierre Bost. — *Michigan Avenue*, par Luc Durtain. — *Charline*, roman, par Martial Piéchaud. — *Les souvenirs de la Grande Duchesse Marie de Russie*. — *Les Vingt conférences de la Société des Conférences*.

Abonnez-vous pour un an, avant le 1^{er} janvier, en vous recommandant de ce journal et vous recevrez en prime gratuite.

Le Prix Goncourt 1932 : *Les Loups*, par Guy Mazeline ou Le Prix Fémina 1932 : *Le Pari*, par Ramon Fernandez.

Vient de paraître le numéro de Noël de « MAMAN »

la grande revue illustrée de puériculture rédigée pour les mamans par cent Professeurs des Facultés de Médecine et Médecins des Hôpitaux

Un numéro spécimen contre 2 francs en timbres adressés à « MAMAN »
35, rue des Jeûneurs — PARIS.

MONDE COLONIAL ILLUSTRÉ

Sommaire n° 113, mois de janvier 1933

1. L'Académie des Sciences coloniales a fêté son 10^e anniversaire, 2 photos. — 2. Ce qu'il faut savoir du Japon, par Robert de Billy, ancien ambassadeur de France, à Tokio, 9 photos. — 3. Le Mandchoukouo, par A. Maybon, une carte. — 4. Le prix Lasserre à M. Marius Ary Leblond, par Pierre Mille. — 5. La politique nationale de la Cie Française des pétroles : Les pétroles de l'Irak, par Stanislas Reizier, 1 carte, 10 photos. — 6. Au Maroc avec Léon Barety. — 7. La pacification du Maroc vu au cinéma, par J. de Ruaz, 3 photos. — 8. La liaison ferroviaire Cameroun-Tchad, par L. Bureau, 1 carte, 2 photos. — 9. L'aménagement économique de l'A. O. F. — 10. Le prince héritier du Laos, par Bose, Ancien Résident supérieur au Laos, 1 photo. — 11. Hommes de science en Guyane et aux Antilles au siècle passé. — 12. La politique des ports à Madagascar. — 13. Les jouets annamites au Trocadéro, 2 photos. — 14. Comment Mme Hoffmann conçoit l'ethnographie, par de Ruaz, 2 photos. — 15. Les fauteuils ministériels à la manufacture de Beauvais, 2 photos. — 16. Les livres par le Chartiste. — 17. Propos du hargneux : souhaits de bonne année, par Bagheera. — 18. L'électricité et ses applications coloniales.

Un livre d'érudition et de poésie.

Pour bien connaître notre Quercy, dans le passé et dans le présent, il faut lire :

Le Lot à petites journées

par Eugène GRANGIÉ
préface de Léon Lafage,
illustrations de Mlle Alice Millochau
(Nouvelle édition)
Berger-Levrault et Paul Meyzenc, éditeurs,
Paris et Cahors, (chez tous les libraires)

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

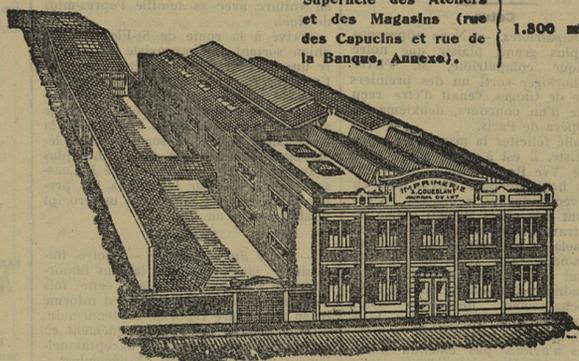
INSTALLATION MODERNE

NEUF LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS



Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). 1.500 m²

LA PHOSPHIODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

POUR LA GUÉRISON DES :

Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.
MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofule des enfants.
MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

PRIX DU FLACON : 15 francs

LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL

Le D^r ORTEL, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHIODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHIODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la PHOSPHIODE GARNAL est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la PHOSPHIODE GARNAL, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS

La PHOSPHIODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches.

Feuilleton du « Journal du Lot » 2

LA LADY AUX PERLES

par F. DE BAILLEHACHE

I

En attendant, les hauts salaires ne venaient pas. Les élèves étaient rares pour Régine ; Reine perdait son temps et ses forces dans les tramways de la banlieue, en interminables attentes au studio... Et autour d'elle les figurants faisaient des blagues du dernier mauvais goût, tandis qu'ils échangeaient des propos affreusement grossiers avec les électriciens, les machinistes et autres ouvriers qui riaient de bon cœur.

Reine Dardignac supportait courageusement les fatigues du métier qu'elle avait été heureuse de trouver, mais l'inconvenance voulue, le manque du plus élémentaire respect, la promiscuité obligatoire de gens ignobles, étaient pour elle une source d'horreur à laquelle elle ne pouvait s'accoutumer.

Le sourire charmant de Renée Carill cachait bien des angoisses et des larmes. Et pourtant, quand son tour de passer devant l'objectif venait enfin, elle était heureuse de chanter et mimer son petit rôle, se sachant agréable et espérant toujours en un avenir meilleur.

Reine était partie de grand matin pour tourner en sonore son petit bout de rôle dans *Cadette, ma jolie*.

Régine mettait de l'ordre dans le logement. Rien n'est aussi déplaçant pour un élève que de constater un manque de tenue de son professeur. La jeune fille le savait et avait à cœur de montrer une pièce nette comme un musée.

Les vieux meubles luisaient, les rideaux semblaient neufs. Reine, qui travaillait bien, astiquait, frottait, lavait et coussait chaque fois (ce qui était souvent, hélas !) que le cinéma lui laissait des loisirs. Régine était moins active, plus coquette. Si elle avait demeuré seule, l'appartement aurait vite cessé d'avoir cet aspect de bateau de luxe.

Lorsqu'elle eut terminé ses petits rangements, elle se coiffa longuement, embellit son frais visage de fards discrets, et se mit à coudre en attendant un élève venant à dix heures.

C'était un petit garçon qui avait de mauvaises notes à son collège et voulait chanter dans les chœurs d'une association connue ; pour cela, il fallait apprendre de quoi débiter.

Régine se regardait dans la glace : — Etre réduite à faire un pareil métier, à vingt-trois ans ! Avec un physique comme le mien ! Quelle misère !

Elle soupira, se révoltant contre le sort qui met les uns à même de s'éle-

ver selon leurs capacités, et ensevelit vivants les autres, écrasant leurs talents à jamais.

On sonna. Ce devait être le petit chanteur. Par précaution de femme habitante seule, elle entra ouvrit la porte, sans retirer la chaîne de sûreté. C'était un petit télégraphiste :

— Mlle Dardignac ?

— C'est moi, donnez !

C'était un message téléphoné de la jeune Anglaise :

« Chère Miss Dardy,

« Je m'ai foulé un pied et je dois pas marcher. Si vous êtes un ange, vous vienez au lieu je vais chez vous. Je vous demande pour le thé aujourd'hui à 4 heures, et aussi pour la leçon ; vous voulez ?

« Affectionnement votre,

« Cynthia Palmington. »

Régine fut ravie. La jeune Anglaise habitait dans un hôtel très élégant des Champs-Élysées, et la perspective d'y prendre le thé était agréable ; Régine adorait les distractions ; hélas ! elles étaient rares.

Dans sa joie, Mlle Dardignac trouva le petit chanteur derrière très en progrès ; la vieille folle qui venait tous les jours faire des vocalises, lui parut moins maniaque.

Une femme adroite et parisienne sait toujours être bien habillée. Régine, avec ses vêtements remis trois fois à la mode, avec un vieux chapeau, donnée par une élève et un sac fait par Reine, Régine était très jolie et paraissait même élégante. Ses boucles

brunes sortaient coquettement sous son chapeau, selon la vogue, et un sourire — quelque peu étudié — donnait un pli charmant au visage « fait » avec art.

Cynthia Palmington était dans son petit salon privé, très gaie, et sautant à cloche-pied pour aller de-ci, de-là. Elle tyrannisait sa vieille gouvernante qui semblait toute heureuse d'avoir le prétexte de la leçon pour se retirer.

La jeune Anglaise interprétait à ravir la musique de danse américaine et tous les airs nègres. Régine avait en vain essayé de lui enseigner le chant ; voyant que ceci était impossible, elle avait eu le bon sens de la diriger pour de bon vers ce pour quoi elle était douée. Cynthia faisait la joie de ses relations et avait la plus haute estime pour le jeune professeur à qui elle était redevable de ses succès mondains.

Lorsque la leçon fut terminée, la jeune Anglaise supplia Régine de chanter avec elle le duo :

Wenn Dad says yes
And Mum says no...

Mlle Dardignac se plaça à ce caprice, imitant, au piano, les guitares hawaïennes.

Comme elles terminaient, la porte s'ouvrit brusquement et un homme parut sur le seuil :

— Voilà dix minutes que je suis ici, dit-il en anglais.

— Hello ! Leslie ! cria Cynthia. Miss Dardy ! je vous présente mon cousin, lord Palmington. Quand il

n'est pas en Afrique, il prend le thé avec moi.

Le jeune homme s'inclina :

— Je sais, par la gouvernante, que Miss Dardy est professeur de chant, dit-il. Mais je la croyais d'âge canonique, avec une perruque rouge feu, comme la plupart des professeurs de chant. Au lieu de cela, j'entends avec joie une voix perlée qui chante une chose amusante et je vois une ravissante parisienne de vingt ans !

— Ne prenez pas cet air offensé ! Miss Dardy ! s'écria Cynthia en riant. Mon cousin a reçu le coup de foudre, voilà tout. Maintenant, pour mettre les choses au point, je dois vous dire Leslie, que « Miss Dardy » est un sobriquet. Je vous présente Mlle Régine Dardignac. Elle vient prendre le thé parce que j'ai une foulure.

Lord Palmington s'assit avec nonchalance, une nonchalance voulue, dans un grand fauteuil.

— Oh ! j'ai bien envie aussi de me fouler quelque chose pour que Mlle Dardignac vienne prendre le thé avec moi !

Régine se mit à rire :

— Vous feriez mieux alors de prendre des leçons de chant, remarqua Cynthia. Ce serait plus simple et moins douloureux.

— J'y penserais.

On apporta le thé, somptueusement, tables roulantes, grands plateaux, assortiments de sandwiches et de gâteaux. Devant cet étalage, Régine eut un petit serrement de cœur.

Un tel thé représentait au moins le prix de la nourriture des deux sœurs pendant une semaine.

Entendue sur une chaise longue, Cynthia versait le thé, raillant son cousin qui heurrait maladroitement un ban.

C'était un grand garçon, bien découpé, quoiqu'il eût, à l'anglaise, la poitrine en creux. Ses épaules larges, sa tête longue, aux cheveux roux et touffus, son teint coloré, dénotaient sa race. Il était très élégant et très anglais.

— Vous aimez le théâtre ? demanda-t-il à Régine.

Elle l'adorait.

— Vous ne serez pas offensée si je vous invite à venir demain avec moi voir la nouvelle pièce du théâtre des Champs-Élysées ? Je devais y aller avec ma cousine et comme elle ne le peut pas...

Régine se sentit rougir de plaisir. Pour la forme, elle hésita :

— Bien volontiers, mais... le retour...

— Il est évident que je vous remettrai à votre porte !

— Acceptez, dear Miss Dardy ! intercéda Cynthia. Leslie est un cavalier charmant... et très correct.

— J'aurai la Rolls, expliqua lord Palmington.

— J'accepte avec plaisir.

Elle était éramoisie d'excitation. Le jeune homme sourit :

(A suivre)